

ADULT ROMANCE

TORRIDE SEXY & DANGEREUX

BONUS

ROSE M. BECKER

Éditions  Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Rose M. Becker

TORRIDE, SEXY ET DANGEREUX,
VOTRE CHAPITRE INÉDIT !

zkag_002

Il ne faut jamais dire jamais !

– Viens vite !

À ces seuls mots, je foudroie Malcolm du regard. Vite ? Dans mon état ? Cet homme a perdu la tête.

– Tu as déjà vu une baleine aller vite ? maugréé-je en tentant de prendre mon sac.

Me baisser est devenu une opération à hauts risques – comme le déminage d’une zone de guerre ou le désamorçage d’une bombe. Les dents serrées, je me penche dangereusement et tends le bras en direction de ma besace... alors que mon gros ventre m’entraîne inexorablement vers le sol. La loi de la gravité, sans doute.

– Attends, je vais t’aider !

Vif comme l’éclair, Malcolm s’empare de la bandoulière, la passe autour de son cou et se redresse avant même que je n’aie pu battre un cil. Je suis carrément jalouse. Mon humeur bougonne s’aggrave encore – et c’est de pire en pire depuis quelque temps ! Tout le monde prétend que le premier trimestre est le plus difficile ? Mensonge ! Les trois derniers mois vous mettent à genoux. Non seulement je me suis

transformée en boule de bowling qui roule au lieu de marcher... mais je passe tout mon temps à dormir et faire pipi. Et on parle des pieds qui grandissent ? Et des troubles gastriques ?

– Je ne suis pas impotente ! m’insurgé-je, en me drapant dans ma dignité.

– Non, tu es enceinte...

La piqûre de rappel de Malcolm intervient pile au moment où une nouvelle contraction se déclenche. Une contraction ? Non, pas vraiment. Cela ressemble davantage à un coup de couteau dans le bas du ventre. Un peu comme si un tueur en série essayait de me poignarder au fond d’une ruelle sordide.

Je. Veux. Mourir.

– Karlie !

Mon mari fond sur moi mais je sens à peine son bras autour de mes épaules. Je deviens aveugle et sourde à tout ce qui n’est pas cette douleur fulgurante en train de vriller mes entrailles. Courbée en deux, je me raccroche au bord de la commode, dans l’entrée de notre appartement. Des taches blanches dansent devant mes yeux alors que je contracte chaque muscle de mon corps pour résister à l’assaut. J’ai l’impression que la contraction dure six ans... au lieu d’une poignée de secondes.

– Elles sont de plus en plus rapprochées, les garces ! noté-je en relevant la tête avec un pauvre sourire.

Malcolm me rend mon sourire en écartant une mèche noire et rose, tombée en travers de ma figure. Il me contemple avec l'inquiétude respectueuse de l'homme devant les grands mystères féminins. Pour la première fois de sa vie, Malcolm Taylor semble dépassé par une situation... même s'il se reprend très vite.

– Allons-y avant que tu n'accouches dans l'entrée.

Je hoche faiblement la tête et le laisse m'entraîner dans l'ascenseur. Un an après notre mariage, je n'ai pas encore réglé mon problème de claustrophobie... même si j'y travaille ! Cela dit, je m'en fous complètement aujourd'hui ! Guettant l'arrivée de la prochaine vague de souffrance, je me cramponne à la main de Malcolm. Il serre les mâchoires avec moi, en tenant mon sac préparé pour mon séjour à l'hôpital.

– Pourquoi tu ne me l'as pas dit plutôt ? m'accuse-t-il, entre anxiété et reproches.

– Que j'accouchais ?

– Non, que tu te lançais dans la peinture sur soie ! Mais oui, Karlie ! Que tu accouchais !

Regard noir dans sa direction. Je me sens incomprise.

– Parce que je n'ai pas perdu les eaux !

Moi, je pensais que ça se passait comme dans les films. On perd les eaux et en route pour l'hôpital... sauf que non. Toutes les femmes ne perdent pas les eaux. J'aurais dû écouter ma gynécologue.

– Karlie ! s’agace Malcolm, l’air un peu désespéré par mon cas.

– Un peu de respect pour la mère de ton enfant ! lui intimé-je, très sérieuse.

Son bras serre plus fort ma taille au moment où nous quittons la cabine pour rejoindre le hall de l’immeuble. Le portier se précipite afin de nous ouvrir la porte. Comprenant que le grand jour est arrivé, il nous adresse un sourire radieux auquel je ne peux pas répondre, trop occupée à me contorsionner pour entrer dans l’habitacle de la voiture. C’est petit, un coupé sport. Moi, maintenant, j’ai besoin d’une camionnette pour voyager.

Ou d’un trente-trois tonnes...

– Tu es bien installé ? s’informe Malcolm en essayant d’attacher ma ceinture malgré le ballon qui me sert de ventre.

– J’accouche ! lui rappelé-je avant de jeter un coup d’œil envieux vers le volant. Et pourquoi ce n’est pas moi qui conduis ?

– Tu accouches !

Ah oui, c’est vrai.

Trente secondes plus tard, nous démarrons sur les chapeaux de roue. Tel Lewis Hamilton, mon mari se glisse dans la circulation avec aisance, quitte à doubler tous les véhicules qui osent se mettre en travers de sa route. Il ne piloterait pas autrement sur un circuit automobile. Et au moment où une nouvelle contraction me tord de douleur, il

accomplit l'exploit de ne pas sortir de la route – alors que je lui déchire la cuisse en y plantant mes ongles.

– Pardon, murmuré-je lorsque la souffrance reflue.

Je suis confuse.

– Vas-y, si ça te fait du bien ! m'encourage-t-il. Ne te retiens pas !

Les buildings new-yorkais défilent à toute allure derrière les vitres. Malcolm conduit pied au plancher et par moments, je sens son regard anxieux sur moi. Il redoute probablement que je ne mette au monde notre enfant sur le bas-côté de la route.

– Tu as peur ? lui demandé-je, amusée malgré ma figure hâve.

– Oui, avoue-t-il.

Il tourne un peu la tête vers moi, le sourire en coin, sans tout à fait quitter des yeux la route.

– J'ai peur que tu ruines mes beaux sièges en cuir crème !

– Salaud !

Éclatant de rire, je lui assène une petite tape sur le bras. Il s'esclaffe avec moi, en empiétant sur la bande d'urgence. Sa Ferrari fonce vers l'hôpital, m'emmenant vers ma délivrance. Après trois mois à végéter sur le canapé comme une orque à l'abandon devant la télévision, je ne rêve plus qu'à mon

accouchement. J'ai aussi très envie de retrouver mon corps – mon corps d'avant, mon corps à moi. Par exemple, j'aimerais beaucoup revoir mes pieds lorsque je prends une douche !

Je secoue la tête, un peu hallucinée.

– Comment on en est arrivé là ? murmuré-je, les yeux dans le vague.

– Eh bien, la petite abeille... commence Malcolm.

Je lui donne une nouvelle pichenette pour le faire taire, avant qu'il ne me raconte comment on fait les enfants.

– Non, je ne parle pas de cette partie-là !

– Dommage, c'est la plus intéressante...

Il arrive à me faire rire malgré la douleur tapie dans mon ventre. Je pose les deux mains sur mon bébé, le caressant à travers ma peau et le tissu noir de ma longue robe – car j'ai bien dû me résoudre à porter des robes hippies, faute de pouvoir entrer un orteil dans mes skinny jeans. Nous en ignorons le sexe pour le moment. Par choix. Pour garder la surprise jusqu'au bout.

– Je ne voulais pas d'enfant, rappelé-je à mon mari.

S'emparant d'une de mes mains, il la presse doucement et pose sur moi un regard d'une tendresse infinie. Tout son amour transpire à travers son sourire, son visage, ses doigts autour des miens.

- C’est mal barré, me fait-il remarquer, amusé.
- Très drôle ! Dis-moi plutôt comment je me suis retrouvée là.
- Un jour, tu as piraté mon compte sur SharOn...

Il me coule un regard narquois.

- Tu n’aurais clairement pas dû ! se moque-t-il, bienveillant.

C’est pourtant la chose la plus importante, la plus folle, la plus intelligente que j’ai faite au cours de mon existence. M’attaquer au PDG du plus grand réseau social et finir par l’épouser... avant d’avoir un enfant avec lui. Certes, je disais ne pas en vouloir. Mais je n’avais pas non plus envie de me marier. Ni de sortir de mon appartement, au premier étage de mon ancienne townhouse à Brooklyn. Malcolm m’a aidée à quitter ma zone de confort, cette grotte où je me terrais entre mon ordinateur et mes cartons de pizzas froides. Il a changé ma vie. Il est devenu ma vie. Et notre enfant en fera bientôt partie...

- On arrive ! m’annonce Malcolm, comme la façade de l’hôpital apparaît au bout de la rue. Tu es prête ?
- Non. Pas du tout.

Je vais juste improviser. Comme d’habitude.

Je croyais que toutes les femmes perdaient les eaux. Je

croyais aussi qu'accoucher sous péridurale était facile. Genre, on n'éprouve pas la moindre souffrance et il suffit de pousser. Ah ça, pour pousser, j'ai poussé ! Comme une folle ! Et si l'anesthésie de l'obstétricien a stoppé la douleur, j'ai continué à ressentir chaque soubresaut, chaque contraction. Sacrée expérience.

– On n'aura qu'un enfant ! annoncé-je à Malcolm.

Lui se contente de sourire béatement, une étincelle rieuse dans le regard. Sait-il déjà qu'il aura gain de cause et que nous aurons d'autres bébés ? Probablement. Et moi aussi. Ce qui ne m'empêche pas de hausser les épaules, boudeuse. Puis mes yeux se reposent sur la petite merveille endormie au creux de mes bras. Je suis allongée dans mon lit, dans une grande chambre fraîche et claire aux murs blancs. Et je tiens mon bébé contre ma poitrine.

– Il est magnifique, murmure mon mari.

Assis sur le bord du matelas, près de mon oreiller, il a passé un bras autour de mes épaules et caresse la tête chevelue de notre fils de sa main libre. Sa joue appuyée contre ma tête, il m'enveloppe dans sa chaleur. Je voudrais que le temps s'arrête. Maintenant. Que nous restions ici, tous les trois, pour le restant de nos jours. C'est ça, le bonheur. Un bonheur absolu, qui m'emplit et me bouleverse.

– Je n'arrive pas à croire qu'on ait fait ça ensemble... ajoute-t-il, penché au-dessus de notre nourrisson.

Je lui souris, aussi émerveillée que lui.

– Il a l’air si fragile, murmure-t-il, pour ne pas le réveiller.

Notre petit dort à poings fermés, bien décidé à ne pas se confronter trop vite au monde. Je crois qu’il est trop bien, là, lové contre le tissu noir de mon pyjama – avec une belle inscription Star Wars dans le dos.

– J’ai peur de le casser, avoué-je. Regarde ses mains... tu as déjà vu quelque chose de plus petit ?

– Et plus mignon ?

– Oh la, la ! Ça y est ! remarqué-je, mi-atterrée mi-hilare. On est comme tous ces parents gagas qui bêtifient devant leur gosse.

Malcolm essaie de ne pas trop rire, respectant le sommeil paisible de notre garçon. À cet instant, des coups légers résonnent à la porte, interrompant cet incroyable moment d’intimité. Je me redresse pendant que Malcolm va ouvrir et laisse entrer Sean et Billie. Prévenus par mon mari en même temps que le reste de nos proches, ils sont les premiers à arriver, les bras surchargés de cadeaux.

– Oh Mon Dieu ! s’extasie ma meilleure amie.

Elle fond sur moi en tenant Celia d’une main et d’énormes ballons pastel dans l’autre.

– Il est adorable ! fond-elle.

De son côté, ma filleule escalade déjà le lit pour s'installer avec moi. En robe rose pâle et serre-tête fuchsia, elle est à croquer avec ses grands yeux noisette. Et elle semble nettement plus intéressée par mon fils que par son petit frère, installé dans les bras de son père. Sean porte Evan, un an, et beau comme un ange avec ses boucles noires. Lui ne comprend pas la raison de sa présence ici... et se passionne surtout par les paquets qui débordent du gros sac amené par son papa.

– On vous a pris quelques babioles, annonce Sean, en déposant l'équivalent d'une boutique prénatale au pied du lit.

– Il s'appelle comment, ton bébé ? m'interroge Celia, bien décidée à ne pas être écartée trop longtemps de la conversation.

Notre adorable princesse a toujours aimé être le centre d'attention... même si les bébés ont une fâcheuse tendance à lui voler la vedette ces derniers temps. Ce qu'elle juge parfaitement intolérable à en croire sa petite moue craquante.

– On n'a pas encore décidé, avoue Malcolm en reprenant sa place près de moi, après avoir embrassé Billie et serré la main de Sean.

– Moi, je sais ! annoncé-je avec aplomb.

– Oh non, pitié !

Mon mari plaque une main sur son front, atterré.

– Quoi ? m'insurgé-je.

– Rien, rien. Annonce plutôt ta merveilleuse idée... se

moque-t-il.

Je redresse le menton, impériale. Notre fils en profite pour s'agiter un peu dans mes bras... et mieux se rendormir. Il tète sa lèvre inférieure, ses petits poings serrés, ses jambes repliées. En gros, il nous snobe.

– J'avais pensé à Aragorn ! déclaré-je très sûre de moi. Ou Legolas.

Je surprends quelques échanges de regards paniqués entre mes amis. A mon chevet, Billie essaie de ne pas céder à l'affolement. Ses longs cheveux bruns retenus en une haute queue-de-cheval, superbe dans une robe portefeuille bleu marine, elle caresse du bout des doigts le crâne fragile de mon bébé.

– Euh... tu es sûre ? demande-t-elle avec précaution.

– Et pourquoi pas Zavatta, tant qu'on y est ? propose Malcolm, sarcastique.

– Oh !

Je m'offusque tant que je commence à réveiller notre pauvre petit qui-n'a-pas-de-nom.

– Tu sais très bien que j'ai une peur bleue des clowns !

Et cette phobie-là n'est pas près de guérir... Malcolm secoue la tête, m'opposant d'un simple geste une fin de non-recevoir.

– Mon fils ne portera pas le nom d’un elfe aux cheveux décolorés. Pas question.

– Et pourquoi pas un prénom un peu plus conventionnel ? s’en mêle Billie, avec diplomatie.

Sean en profite pour tirer une chaise et s’asseoir près de nous pendant qu’Evan tend les bras en direction de notre bébé avec envie. Celia, elle, s’est calée contre moi et boude plus ou moins. Elle lance par moments des coups d’œil critiques à mon fils. Ces histoires de bébés l’ennuient. Pourquoi ne parlons-nous pas plutôt d’elle et son joli minois ?

– On n’est pas conventionnels ! m’insurgé-je avec un frisson d’horreur.

– Et Chewbacca ? propose Sean, en s’amusant visiblement à mettre de l’huile sur le feu. C’est bien, Chewbacca. Simple, sobre, efficace.

Malcolm, Billie et moi le foudroyons en même temps du regard, en parvenant seulement à le faire rire.

– Pourquoi tu l’appelles pas Celia ? intervient alors notre princesse.

Les rires fusent dans la chambre sans que nous ne trouvions un prénom convenable pour notre enfant. Et durant tout l’après-midi, les visites se succèdent. Comment s’appelle-t-il ? demandent tour à tour Craig, le meilleur ami de mon mari, et Karen, sa petite sœur venue avec une armée de grenouillères customisées par ses soins. Elle m’explique avoir trouvé plusieurs tutoriels sur Pinterest.

– Et je vais lui en faire plein d'autres ! m'avertit-elle fièrement, pendant que je déplie une veste en crochet violette des plus étonnantes.

Surtout pour un nourrisson. Habitant la planète Terre, je veux dire.

– Waouh ! C'est super gentil, dis-je, un peu décontenancée.

Même Malcolm tique, pourtant vacciné contre toutes les excentricités grâce à moi. Il remercie néanmoins sa petite sœur en déposant un baiser sur sa joue. Délivrée de l'emprise de ses parents, dont nous n'avons plus aucune nouvelle depuis notre dernière confrontation, Karen a changé d'école et de vie. Elle termine son lycée en internat, payé par son frère dans le meilleur établissement de la côte est. Et le week-end, elle rentre soit chez nous, soit chez sa meilleure amie.

– Comment vas-tu faire pour ton travail ? m'interroge Craig, de son côté.

Je souris.

– Je croyais que j'avais affaire à mon ami, pas mon boss ! le rappelé-je à l'ordre avec humour.

– C'est vrai, s'excuse-t-il, un peu contrit. Je ne peux pas m'empêcher de penser boulot en ce moment.

SharOn est sur le point de s'agrandir avec l'ouverture d'un réseau social basé sur l'échange de vidéos et réservé aux

professionnels – une nouvelle façon de chercher du travail et de courtiser les grandes entreprises. Je travaille moi-même sur ce projet depuis plusieurs mois.

– Je continuerai à bosser, le rassuré-je, mais à la maison. Comme au tout début. Tu te rappelles ? À l'époque où tu ne pouvais pas me supporter...

Le collaborateur de Malcolm rougit au souvenir de nos débuts difficiles. Nous nous entendons pourtant à merveille aujourd'hui – sauf quand je lui botte le cul sur des jeux en réseau !

Je n'y peux rien si je suis la meilleure.

Seule ma mère manque à l'appel aujourd'hui. Je lui parle toutefois au téléphone durant un long moment, en fin d'après-midi. Toujours hospitalisée dans son centre, elle passe néanmoins de plus en plus de temps sous notre toit. Et elle doit emménager chez nous la semaine prochaine pour m'aider avec le bébé – ou me harceler de bons conseils. Veillée en permanence par deux infirmières, qui se relayeront jour et nuit, elle restera en contact quotidien avec son médecin référent. Et je goûterai à la joie d'avoir toute ma famille autour de moi.

– Et tâche de lui trouver un nom ! m'intime Annushka, taquine, avant de raccrocher.

Malcolm sourit, en tirant les rideaux devant la fenêtre. À l'extérieur, le jour s'éteint.

- Elle a raison. On va devoir se décider.
- Je sais bien... mais tu n'aimes aucune de mes propositions ! lui dis-je sur le ton du reproche.

Mon mari vient vers moi et se penche sur la petite couveuse où repose notre fils. Le soulevant dans ses bras, il le prend avec précaution et le serre contre son torse, en un mélange de tendresse et de virilité qui me fait chavirer.

– Moi, j'ai une idée, murmure-t-il en se rapprochant de moi.

Il berce notre bébé avec précaution, comme s'il manipulait une poupée en porcelaine. Mais n'était-il pas le plus précieux des êtres ?

– Et si on l'appelait Luke ?

Mon cœur s'arrête.

– Après tout, c'est grâce à lui qu'on s'est rencontré ! ajoute-t-il avec un clin d'œil.

Son allusion à l'image de Luke Skywalker que j'avais postée sur son compte me tire un sourire. Il a raison. Notre histoire a commencé ce soir-là.

– Luke Taylor, dis-je à voix haute.

Je savoure les syllabes, les répétant plusieurs fois.

– Ça sonne bien, me confirme Malcolm.

– J’adore !

Il me sourit et s’assoit sur le lit pendant que je me redresse et recoiffe le petit duvet noir de notre joufflu petit bébé.

– Bonjour Luke, sourit Malcolm. Bienvenue dans ta famille, mon fils. Tu vas vite découvrir que ta mère est une geek obsédée par les lutins et que ton père est un fêtard invétéré amateur de sports extrêmes... mais tu seras bien avec nous. Je te le promets.

– On va s’occuper de toi, continué-je, amusée.

Et lorsqu’une infirmière passe pour s’assurer que tout va bien, elle n’ose pas entrer. Elle reste sur le seuil, jetant un simple coup d’œil à l’intérieur de la chambre avant de s’esquiver sur la pointe des pieds. Elle ferme la porte sur nous, sur le plus grand bonheur que je ne pourrais jamais connaître. Car que pourrais-je demander de plus à la vie, entre mon mari et mon fils ? En dehors d’une pizza quatre fromages, bien sûr...

Également disponible :

Torride, sexy et dangereux

Faux mariage et vrais amants !

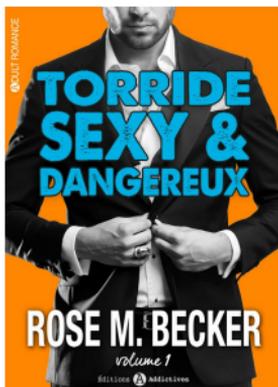
Le sexe, parfait ! Le mariage, à la limite. Les sentiments, certainement pas !

Informaticienne et hackeuse de génie, Karlie a piraté le site de trop. Mais au lieu de la faire arrêter, Malcolm Taylor - le patron du site - décide de l'engager.

Karlie n'a pas le choix... Si elle veut rester aux États-Unis, elle doit accepter de devenir l'employée de Malcolm, mais aussi sa femme !

Seulement, les ombres de leurs passés rôdent...

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



Également disponible :

Dark revenge

Il a toujours su qu'un jour il se vengerait.

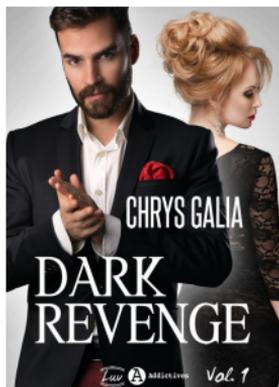
Enfant, Axel Evans a tout perdu par la faute d'un seul homme : Clifford Logan.

Vingt-cinq ans plus tard, il est prêt. Il va écraser Logan, il le sait, il ne peut pas échouer, il a tout prévu dans les moindres détails.

Tout ? À l'exception de Sarah, la fille de Logan. Car si au départ Axel avait prévu de l'utiliser contre son père, il n'est plus certain de vouloir la détruire, elle.

Mais peut-il renoncer si près du but de toute sa vie ?

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Mars 2017